



Toute une nuit de prière avec les "amis de la rue"

A la rue pendant des années, Yves a rencontré les Semeurs d'espérance¹, gare Montparnasse. Ce vendredi soir, il participe à l'animation de la veillée d'adoration et porte sur sa poitrine le logo du mouvement dont il fait maintenant partie. « *Quand je les ai rencontrés en février dernier, je n'aurais jamais pensé que je me retrouverais un jour dans une église, et avec plaisir en plus!* », raconte cet homme de « *39 ans depuis très longtemps* », vif et gouailleur. Aujourd'hui, Yves a retrouvé un logement, travaille en intérim. Il lui reste beaucoup à changer, à apprendre, à apaiser. Mais l'objectif est fixé : « *Servir Dieu et faire ce qu'Il veut de moi.* »

Trois fois par semaine, depuis six ans, les Semeurs d'espérance partent à la rencontre des délaissés de Paris, dans les gares du Nord, de Lyon et Montparnasse. Un café pour échanger les premiers mots, une icône embarquée de gare en gare pour afficher la couleur du Christ, du sourire et de l'amitié, très simplement. Il faut du temps, de la régularité. « *On apporte juste un regard qui espère le Visage du Christ chez l'autre. On essaie de montrer à l'autre qu'il a du sens pour nous et pour Dieu* », explique Romain Allain-Dupré, fondateur de l'oeuvre.

Cette démarche de terrain se nourrit sans cesse des temps de prière auxquels sont invités les "amis sans-abri". Chaque mardi, les "Semeurs" se retrouvent pour prier le chapelet. Une fois par mois, ils partagent une nuit d'adoration. La soirée s'ouvre par un temps de formation. Vendredi dernier, ils ont invité le P. Jean-Marie Petitclerc pour un témoignage ouvert au public à Saint-Séverin. Ce polytechnicien devenu prêtre salésien et éducateur de rue a fondé l'association de prévention Le Valdocco pour les jeunes d'un quartier sensible d'Argenteuil

(Val-d'Oise). « *Croire à la manière du Christ, c'est toujours estimer que l'autre est capable de changer, explique-t-il. Notre espérance n'est pas un optimisme béat, mais elle se fonde sur ce qui est déjà là et pas encore abouti, sur la graine qui germe en chacun.* »

La messe commence. Il est 22 heures, les restaurants sont bondés dans les rues alentours. Dans la chorale, quelques amis de la rue. Thierry s'avance pour lire la prière universelle. A 53 ans, il vit encore dans la plus grande précarité, mais les Semeurs lui ont permis de reprendre contact avec son fils, perdu de vue depuis 22 ans. Ici, il retrouve son sourire, et des amis aussi, comme Anne-Lise, étudiante aux Beaux-Arts de 22 ans, depuis deux ans dans le groupe.

La célébration terminée, la moitié de l'assistance se retire à 23 heures passées. « *C'est ici, devant le Saint-Sacrement, que commence notre démarche d'évangélisation et de compassion* », rappelle Romain. Des klaxons de voitures, le raffut d'une mobylette, une sirène de pompiers fusent à l'extérieur. Mais rien ne bouge dans le chœur. Une lampe au pied de l'autel illumine l'ostensoir. Après une première heure ponctuée de musique et de méditations, les Semeurs vont se relayer toute la nuit entre la chapelle de l'église et leurs sacs de couchage posés dans le presbytère.

Là-bas au chaud, les générations et les conditions se mélangent dans une joyeuse pause sandwich. Les Semeurs écoutent mais se racontent aussi. « *Il ne s'agit pas seulement de poser des regards de compassion et d'espérance mais aussi de partager avec nos amis de la rue nos pauvretés et les espoirs qui nous animent* », note Romain.

Article de Constance de Buor
(La Croix - 28 septembre 2004)

¹ Renseignements sur les Semeurs d'Espérance : www.semeurs.org ou par téléphone au 06 13 16 29 08